

Les protestants et l'argent

Pr. Jacques Hostetter-Mills

Président du District de Liège de l'Eglise Protestante Unie de Belgique

Pasteur titulaire à Liège / Marcellis

Source d'étonnement pour l'observateur extérieur qui ne connaît que peu le système de valeurs protestant, il existe chez les réformés de multiples positions quant aux rapports de l'homme à l'argent.

Certes, toutes et tous ont en mémoire les vives protestations de Luther, au 16 e siècle, contre le faste de l'Eglise de son temps et la pompe des papes, cardinaux et évêques mais peu connaissent les engagements protestants, des 19 e et 20 e siècle, aux côtés de marxistes prônant la lutte des classes et un communisme avoué.

Que dire encore du réformateur genevois Calvin, qui souhaitait instaurer des républiques calvinistes fort proches du libéralisme économique en s'appuyant sur un système bancaire évolué, de Guizot, premier ministre de Louis Philippe, ou encore de ces servants du capitalisme qui, outre atlantique, se réclament aussi du protestantisme?

Nous ne voyons là aucune incohérence, mais la marque même de la pensée réformée qui défend la liberté d'analyse et d'expression et qui tente d'échapper à tout système rigide et unilatéral. Les protestants sont habitués à être tolérants vis-à-vis de ceux et celles qui ne pensent pas comme eux et citent volontiers ce court passage des Ecritures: *"Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, si cela n'était pas, je vous l'aurais dit..."* .

Qui plus est, les hommes et les femmes issus de la Réforme s'appuient avec force sur le salut par la grâce. Ce principe permet d'entretenir avec l'argent des rapports plus sereins que si l'on s'en tient à la doctrine du salut par les oeuvres. En effet, selon cette dernière approche, l'accomplissement extrême de l'homme passerait par le renoncement total aux biens de ce monde. La position protestante s'éloigne de cela considérant que les enseignements de base de la première et de la seconde alliance vont plutôt dans le sens que la richesse et l'abondance de biens sont des signes de la grâce de Dieu envers ses créatures.

Forts de leurs principes: "le libre examen", "l'autonomie de l'être devant Dieu", "le salut par la grâce", et surtout le retour aux sources premières de la foi, le fameux "Sola Scriptura", les protestants ne se situent par rapport à l'argent qu'en référence aux dites Ecritures judéo-chrétiennes.

Or, qu'y trouvons-nous?

Dans l'esprit des rédacteurs de la première alliance, les richesses sous toutes leurs formes constituent la splendeur et la gloire de la création, et comme la création est dépendante du Créateur, cette splendeur et cette gloire lui appartiennent *"Au Seigneur, la terre et toutes ses richesses, le monde et ses habitants!"* (Psaume 24, 1). Dieu dispose de sa création et de ses biens, il les offre, sans avoir de comptes à rendre, à qui il le désire, même lorsque l'homme ou la femme ne le mérite en rien. Ainsi ce que Dieu promet à Moïse pour le peuple qu'il a élu ce sont *"des villes grandes et bonnes que tu n'as pas bâties, des maisons remplies de toute sorte de bonnes choses que tu n'y as pas mises, de citernes toutes prêtes que tu n'as pas creusées, de vignes et d'oliviers que tu n'as pas plantés"* (Deutéronome 6, 11).

Les richesses sont donc, avant toute autre chose, le signe de la bénédiction de Dieu, de sa libre grâce et de sa libre élection. Toutefois, même donnés par Dieu, biens et richesses doivent toujours être considérés par l'homme comme appartenant à Dieu, qui a le pouvoir de les reprendre (confer: livre de Job). Autrement dit, il n'est pas possible de dissocier l'acte de donner de la chose donnée, ainsi qu'en témoigne le Psaume 16, versets 5 et 6 : *" Le Seigneur m'offre ma part à la coupe, mon destin est dans ses mains. Le sort qui m'échoit est délicieux. Le lot que j'ai reçu est le plus beau "* (voir aussi Aggée 2, 7 et 8)

L'homme reçoit l'usufruit, il n'est pas le propriétaire du créé. Dieu l'a établi pour jouir et se réjouir des biens de cette terre, pas pour amasser des richesses qui ne lui appartiennent pas, comme en témoigne la parabole du riche insensé de Luc 12, versets 19 à 21: *" L'homme riche pense: Mon âme tu as beaucoup de biens en réserve: repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Et Dieu dit: Insensé, cette nuit même ton âme sera redemandée. Il en est ainsi pour celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu".*

Dès les origines de la royauté, Israël a eu conscience du danger spirituel lié à la sédentarité, à la possession d'un sol et à la royauté elle-même. Le roi sage, Salomon, sera blâmé pour avoir entretenu un harem de femmes adorant d'autres dieux et pour avoir rendu *" l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres "* (1 Rois 10, 27).

Suivant ces exemples, les protestants considèrent que toute avarice ou accumulation de biens mettent en cause la seigneurie même de Dieu qui pourvoira aux besoins de ceux et celles qui mettent en lui leur confiance. Dans les livres de la nouvelle alliance, l'idée que les biens terrestres sont le signe de la bénédiction de Dieu est soulignée avec moins de force. Par contre, les tenants de la pensée chrétienne reprennent avec beaucoup d'énergie l'interdiction de s'appropriier les biens qui n'appartiennent qu'à Dieu (confer Luc 15, 12 et suivants: "La parabole de l'enfant prodigue" où l'on voit que la revendication et l'appropriation sont synonymes de "séparation d'avec Dieu"). Cette appropriation marque notre volonté de nous passer de Dieu (voir supra: "La parabole du riche insensé"), ou notre incapacité à suivre Jésus-Christ (confer: "L'histoire du jeune homme riche" : *" Le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens "* , Matthieu 19, 22).

Les lettres de Jacques et Jean franchissent un pas de plus quand elles soulignent qu'il n'y a pas d'appropriation de richesses qui ne doivent être placées en liaison avec quelque injustice ou manque d'amour fraternel *"Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui?"* (1 Jean 3, 17 - Voir aussi Jacques 5, versets 1 à 6).

Ainsi, pour les réformés, la raison d'être de toutes les richesses c'est simplement de subvenir au mieux à tous les besoins qui se présentent. Les biens de la création ne sont pas destinés à être amassés ou à soutenir la puissance d'un homme ou d'une collectivité, ce sont vraiment des biens de consommation.

Ceci explique la présentation idéalisée de la première communauté de Jérusalem : la mise en commun de tout l'argent après la vente des avoirs individuels et la redistribution selon les besoins: *"Ceux qui croyaient étaient dans le même lieu et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun"* (Actes 2, 45).

Notons toutefois que le protestant évitera l'écueil de considérer l'ensemble de ces textes comme un éloge de la pauvreté en soi. L'état d'indigence, de misère, n'est en rien agréable à Dieu. Au contraire, le Dieu biblique veut faire cesser tout ce qui handicape l'homme et l'amoindrit.

S'il est vrai que la notion de biens inclut celle d'argent, et que l'on peut répéter à propos de celui-ci tout ce qui a été dit à propos des richesses, l'argent mérite néanmoins une attention particulière, parce qu'il représente plus encore que les autres biens, aux yeux des protestants, une menace pour l'homme. Là encore, la référence aux textes scripturaires nourrira la pensée réformée: "*L'amour de l'argent est la racine de tous les maux*" (1Timothée 6, 10) et "*Qui aime l'argent ne se rassasiera par d'argent. Qui aime la richesse n'en profite jamais*" (Ecclésiaste 5, 10).

En un sens, l'argent apparaît comme étant l'antithèse d'un bien de consommation : il ne rassasie pas, mais multiplie la volonté de puissance et, par conséquent, constitue pour l'homme une source permanente d'asservissement. De façon judicieuse de nombreux textes des Ecritures judéo-chrétiennes dévoilent comment l'argent s'intercale insidieusement entre l'homme et son prochain, détériorant du même coup leurs relations (confer: Deutéronome 23, 20 ; Lévitique 25, 35 et 36 ; Exode 22, textes qui s'élèvent contre l'usure et le prêt avec intérêts).

De nombreux réformés prônent le recours au commerce équitable et, lorsqu'ils étaient en terre coloniale, les protestants ont souvent été appréciés parce qu'ils n'exploitaient pas la main-d'oeuvre locale de façon outrancière, ceci en référence aux prescriptions bibliques qui veulent qu'on n'exploite pas un salarié, quel qu'il soit (confer: Deutéronome 24, 14). En effet, les missionnaires avaient le souci de ne pas laisser l'argent acquérir une puissance d'oppression. Ils rappelaient volontiers que la considération qu'on accorde aux personnes pour leurs richesses conduit à des discriminations qui ruinent toute fraternité.

Comme ce fut souvent le cas, Jésus radicalisera la question, laissant entendre que l'homme qui se confie en ses richesses ne sera pas capable d'entrer dans le royaume: "*Qu'il est difficile à ceux qui se confient en leurs richesses d'entrer dans le royaume de Dieu*" (Marc 10, 24) et "*Là où est votre trésor, là aussi sera votre coeur*" (Luc 12, 33 et 34). Il faut remarquer que cet enseignement de Jésus s'insère dans un développement sur l'attente eschatologique de la venue du royaume. Dans cette optique, l'argent et les soucis qui se rattachent à toute forme de possession privent l'homme de cette disponibilité et de cette liberté qui sont nécessaires à la recherche de ce qui seul compte vraiment: le royaume de Dieu et tout ce qui contribue à nous en rapprocher.

Aux yeux du Jésus des évangiles, l'argent prend place parmi les puissances démoniaques qui asservissent l'homme. C'est pourquoi il lui donnera un nom démoniaque, Mammon (confer Matthieu 6, 24 et Luc 16, 13). Jésus, qui n'est pas coutumier de ces déifications, personnifie l'argent, parce qu'il veut mettre en lumière avec force cette puissance surnaturelle destructrice qui, telle un démon, peut écarter l'homme de Dieu et de son prochain: "*Nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*" (Matthieu 6, 24).

A la puissance contraignante de Mammon sera opposée la gratuité absolue de l'évangile de la grâce, si chère aux réformés. La libération de l'homme ne se fait pas à prix d'argent : "*Vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'as pas d'argent, mangez et buvez sans argent, sans paiement*" (confer: Isaïe 55, 1et 2). Les disciples seront envoyés en mission sans argent (confer: Marc 6, 8).

Paradoxalement, les hommes seront nourris, réconfortés et sauvés par celui qui s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis (confer: 2 Corinthiens 8, 9). Le serviteur du Dieu sera donc un homme qui, sans posséder aucune des richesses dont les hommes ont généralement soif, les comblera néanmoins de tous biens (confer: la péricope de la guérison du boiteux par l'apôtre Pierre : "*Je n'ai ni argent, ni or, mais ce que j'ai je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche*" (Actes 3, 6).

Toutefois, les protestants n'ont pas conclu qu'il fallait pour autant préconiser une éthique du mépris de l'argent. Il faut rendre à César l'argent qui lui appartient et César doit s'en servir pour accomplir une mission qui, quoique provisoire, n'en est pas moins nécessaire à la vie en communauté. Il y a là la volonté protestante, relayée aujourd'hui par les mouvements laïcs, d'établir une césure entre le temporel et le spirituel. Ce qui compte, ce n'est pas l'argent comme tel mais la capacité d'en disposer librement. Alors l'argent peut devenir l'objet d'une offrande faite à Dieu lui-même (confer: Marc 12, 41 à 44 "L'offrande de la veuve"). L'argent peut devenir le signe de la communauté fraternelle, comme cela se voit dans le "communisme" idéalisé de la primitive Eglise et comme cela se vérifie à l'occasion de la collecte en faveur de l'Eglise de Jérusalem, collecte qui a été une des principales marques de l'unité de l'Eglise: *" Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle d'égalité: dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité... "* (2 Cor. 8. 13-14).

Le mépris à l'égard de l'argent n'est nullement recommandé. Simplement, il faut que l'argent disparaisse comme puissance devant une puissance plus grande encore, celle de Jésus reçu comme Christ c'est-à-dire Seigneur ; qu'il cesse d'être une puissance pour devenir le signe de l'amour fraternel. Paul montre de façon concrète ce qui caractérise le nouvel état de choses : l'argent, comme puissance tendait à l'asservissement de l'homme par l'homme, dans une optique chrétienne il va tendre à rétablir l'égalité entre les hommes.

Loin de recommander une éthique d'abstention ou de méfiance stérile à l'égard de l'argent, et des autres formes de richesses, les protestants, suivant l'enseignement des Ecritures judéo-chrétiennes, inviteront les hommes et les femmes à s'en servir, à le faire fructifier (confer: "La parabole des talents" - Matthieu 25, 14 à 30), à l'utiliser positivement pour nourrir les hommes et améliorer leurs conditions de vie. Et ils sont conscients qu'ils ne pourront réaliser ce programme que si l'argent a cessé d'être pour eux-mêmes un attrait et une puissance en soi. Les protestants espèrent que Dieu assumera un jour, sous une forme qu'ils ne peuvent comprendre aujourd'hui, ces oeuvres édifiées avec les richesses injustes (confer: "La parabole de l'économe" - Luc 16, 1 à 13) et qu'elles serviront à l'édification du royaume de Dieu.

En conclusion, et en prenant le risque d'user d'une formule elliptique pour présenter la position protestante majoritaire, qui s'appuie sur les Ecritures judéo-chrétiennes:

- L'argent ne peut pas constituer la référence de base d'un système de valeurs,
- L'argent, qu'on le veuille ou non, existe en tant qu'instrument de mesure et d'échange,
- Les rapports de l'homme à l'argent relèvent de l'éthique personnelle et collective.

Dans une société matérialiste, en proie à un nouvel esclavagisme possible, celui des sociétés supranationales qui échappent à tout contrôle démocratique réel, où les valeurs liées à l'argent, synonyme de puissance et de réussite, supplantent trop souvent d'autres valeurs comme le partage, l'amour, la tolérance, la foi et l'espérance, comment l'homme ne se rend-il pas compte que l'argent a pris en lui-même, et pour beaucoup d'entre nous, cette dimension spirituelle exclusive de l'autre. Une éthique ne peut subsister sans la dimension spirituelle qui la sous-tend: *"On ne peut servir Dieu et Mammon"* ... On peut dès lors mesurer le résultat de toutes les réponses personnelles faites aux cours des âges de choix humains non discutables entre Dieu et l'argent sacralisé. Tandis que s'il est désacralisé, l'argent reprendra sa seule place acceptable, celle d'un instrument de mesure et d'échange.

Calvin utilisait deux formules dignes d'intérêt: *"On ne prête qu'aux riches, aux pauvres il faut donner"* et *"le taux d'intérêt d'un prêt doit être inférieur au taux de rentabilité de*

l'argent prêté". Voilà deux affirmations qui, appliquées à nos rapports avec le Tiers et le Quart Monde, changeraient sans doute la face du monde lui-même. Et le premier ministre protestant de Louis Philippe, François Guizot, proclamait de façon assez "révolutionnaire": *"A présent, usez de vos droits. Eclairiez-vous, enrichissez-vous, améliorez la condition morale et matérielle de notre France. Voilà les vraies innovations, voilà ce qui donnera satisfaction à cette ardeur de mouvement, à ce besoin de progrès qui caractérise la nation"* . Après lui, bien d'autres réformés lieront la prospérité au progrès , convaincus que l'enrichissement d'une partie de la population aura un effet salutaire d'entraînement général et qu'ainsi reculera, pour toutes et tous, la misère matérielle et morale.

Il ne nous semble pas possible de justifier, à partir de cette pensée protestante, la dérive utilitariste du capitalisme de la révolution industrielle qui abandonna progressivement mais inexorablement, au long du 19 e siècle, le profond sentiment religieux qui animait nombre de chefs d'entreprise réformés de ce siècle.

Comme le souligne un document de présentation de la pensée réformée, édité par le Service Protestant d'Education Permanente (S.P.E.P. - 2004), depuis l'époque des réformateurs jusqu'à aujourd'hui, le concept de salut par la grâce et l'importance de celle-ci dans le système de références ont contribué à simplifier les rapports des protestants avec l'utilisation des richesses. Il est possible d'user sans complexe d'un instrument d'échanges, l'argent en l'occurrence, sans en abuser ni être aliéné par lui. Mais l'essentiel pour le chrétien protestant reste ailleurs car il souscrit par la foi à ces paroles attribuées à Jésus de Nazareth par l'auteur de l'évangile selon Matthieu: *"Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez pas du lendemain, il aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine"* (Matthieu 6, 33 et 34).k